

UNE ETUDE ETHNO-HISTORIQUE DES IMPACTS SOCIAUX DE LA CRISE DE L'ELEVAGE

Françoise DELCROIX

L'Ouest malgache est confronté depuis une dizaine d'années à une redoutable crise qui touche l'élevage, alors que celui-ci constituait depuis toujours sa principale richesse. Il est au centre de son organisation économique, sociale et idéologique.

Cette crise complexe repose sur des données « classiques » (épizooties, sécheresse et raréfaction des pâturages, concurrence provoquée par le développement des terroirs agricoles par rapport aux pâturages), mais aussi sur des données nouvelles telles que les vols de bœufs.

Les vols de bœufs sont des phénomènes anciens qui ont toujours existé dans cette région de Madagascar, mais, ce qui est nouveau, c'est leur fréquence. Ils ont atteint un tel niveau qu'on observe maintenant une diminution sensible du troupeau. Si leur fréquence a augmenté, leurs natures aussi se modifient. Les causes de ces vols ne sont plus seulement internes, un mécanisme qui sert à l'augmentation des richesses d'un groupe au détriment de l'autre, mais ils sont aussi externes, c'est-à-dire provoqués par des bandes de pillards venues de loin et extérieures au groupe, ce qui crée un climat d'insécurité généralisé, d'autant plus marqué que l'administration semble impuissante. Ainsi, on assiste au blocage du système en général, sauf pour les bœufs volés pour lesquels il existe un réseau clandestin de commercialisation.

Or le bœuf est la clé de la plupart des phénomènes sociaux chez les peuples de l'Ouest malgache : qu'il s'agisse de la vie cérémonielle, des circuits d'échanges, des rapports idéologiques, des rapports de production.

Le problème que l'on cherche alors à résoudre est le suivant : quel impact peut avoir sur une telle société (par exemple les Sakalava) la disparition progressive des bœufs ? Celle-ci peut jouer sur l'organisation lignagère, mais aussi sur les stratégies sociales. La diminution des troupeaux fait que l'on ne peut plus, dans chaque lignage, sacrifier des bœufs de la couleur requise et dans des quantités souhaitables selon les règles.

Une première étude a été réalisée sur ce thème en 1986, dans le cadre de l'« Equipe Madagascar » à Beleo, Befasy et Betoboro (vallée de la Maharivo). Une deuxième étude aura lieu en 1987, dans le même contexte d'équipe, à Beleo (une nouvelle fois) et dans la vallée de la Morondava¹.

1. Le texte issu de ce travail donnera lieu à un diplôme de l'E.H.E.S.S. (directeur d'étude, M. Ayache).

On cherchera donc à mesurer les conséquences de cette disparition du troupeau :

- sur les rites,
- sur l'organisation lignagère,
- sur les stratégies sociales.

Comment les appréhender ?

a — L'impact sur les rites : par l'observation de toutes les cérémonies qui se dérouleront pendant l'étude, associée à une enquête sur celles qui ont eu lieu ces dernières années. Y a-t-il une recrudescence de *tromba*, institution de possession de *bilo*, institution thérapeutique ou l'apparition de nouvelles formes de cérémonie pour « demander pardon » aux ancêtres puisqu'on ne respecte plus les règles du jeu ?

b — L'impact sur l'organisation lignagère : le rôle du *mpitoka*, ou chef de lignage, les conditions de la transmission de son pouvoir, la taille des unités cérémonielles et leur évolution, la spatialisation de la parenté, l'assiduité aux cérémonies alors qu'il n'y a plus de bœufs à sacrifier. Pour cette tâche nous disposons de données de grande valeur avec les généalogies établies en 1970-1973 dans plusieurs villages par E. Fauroux.

La méthode de travail pourrait être la suivante : actualisation de ces généalogies, suivie du fonctionnement des règles régissant la parenté, inventaire et fichier des anomalies, avec l'aide d'informateurs tels que les *mpitoka* et les notables.

c — L'impact sur les stratégies : dans une société où l'on est habitué à accumuler sous forme de bœufs, que se passe-t-il quand il n'y en a plus assez ?

L'orientation des Sakalava vers l'activité rizicole est-elle une étape pour l'acquisition des bœufs ?

Est-ce qu'on ne voit pas en fait l'apparition d'une différenciation favorisant ceux qui ont su conserver leurs bœufs (c'est le schéma que nous avons pu constater à Beleo), ou voit-on apparaître des stratégies entièrement nouvelles comme des achats de rizières ou des constructions de boutres ?

Cette étude pourrait se prolonger sur les problèmes de cohésion sociales, par l'étude des conflits intralignagers, interlignagers et interethniques² mais encore sur les problèmes du pouvoir local, à travers les pouvoirs de l'*ombiasy* ou devin-guérisseur et du *mpitoka* et la résurgence des pouvoirs traditionnels et ou royaux.

2.Cf. étude en cours par Ph. Randriamidona.